Historique de l'Escadre 14 – Ed. M. Pattegay (Luxeuil) – 1920 – Sources : gallica.bnf.fr/BnF –
Droits : domaine public – Saisie 2023

HISTORIQUE

DE

L'ESCADRE 14

AOUT 1918. — La Victoire si chère à nos cœurs angoissés par quatre années de lutte ardente nous sourit.
En quelques semaines, arrêté et bousculé à REIMS, à DORMANS sur l'OISE, à MONTDIDIER, partout où il a essayé de percer la vivante muraille des troupes françaises, l'ennemi stupéfait, épuisé, sanglant, se retire vaincu.
Ses beaux rêves de conquête et de domination s'évanouissent avec sa barbare fierté ; sa retraite commence, lente, meurtrière, implacable.

Semées de ruines et de tombes, il vient d'abandonner, sous notre sublime redressement offensif, les riches plaines du SANTERRE et d'échelon en échelon, il gagne les repaires fortifiés de la ligne HINDENBURG pour y reprendre haleine et dissimuler sa défaite.

On ne brave pas impunément la réprobation universelle par un banditisme forcené, on ne tue pas avec les armes les sentiments de patrie et d'honneur : l'Allemagne trahie par ses forces matérielles et morales vient de le comprendre. Elle n'est plus l'invincible Allemagne, enivrée d'orgueil, assoiffée d'ambition mais le pirate blessé à mort qui se dérobe.
Son infanterie s'écroule, son artillerie fléchit, son aviation s'efface.

Au début de son offensive en SOMME et OISE, ses avions, concentrés en masse sur la rive gauche de l'OISE, accouraient, sûrs de l'impunité, jeter leurs bombes sur AMIENS, sur BEAUVAIS pour y semer de nouvelles ruines, y assassiner d'autres enfants. Mais la Division Aérienne Française, amenée en hâte a vite fait de balayer le ciel et de punir ces nouveaux crimes. Tandis que ses escadrilles de chasse poursuivent l'ennemi de leur ronde endiablée, les Groupes de Bombardement passent à l'offensive et de nuit, de jour, sans trêve, font pleuvoir leurs obus sur les dépôts, les gares, les points de concentration de l'adversaire, détruisant ses réserves en projectiles, troublant la régularité de son ravitaillement, gênant sa manœuvre, semant la panique et l'énervement parmi ses troupes au repos.
Malgré la défense rageuse, son front aérien est violé percé de toutes parts et désormais nos forces terrestres pourront opérer et frapper à coup sûr un adversaire découvert et sans énergie morale.
Certes, pour arriver à ce résultat, le Commandement n'a pas épargné les moyens et les soldats auxquels il a confié cette noble et lourde tâche n'ont pas marchandé les sacrifices. Il semble qu'on ait choisi les Escadrilles parmi les plus expérimentées et les plus mordantes pour combattre dans cette grande plaine de l'OUEST si riche en cultures, si pauvre en défenses naturelles, si facile d'accès.

A quelques kilomètres de BEAUVAIS, sur un verdoyant plateau dominant les rives ombreuses de THERAIN, trois escadrilles de VOISIN se sont posées : la V. 109, la V. 113, la V. 125 et tout près d'elles dans la plaine de NIVILLERS, la V. 101, la V. 116 et la V. 133 leur font écho. Au total, deux groupes de bombardement de nuit formant le « **Groupement LAURENS** » d'une activité égale, consacrée chez tous deux par une longue expérience des expéditions nocturnes et forte de l'abnégation de tous.

Chacune de ces unités conservait une large autonomie, recevait un ordre spécial de mission qu'elle exécutait exactement avec conscience et dévouement.
Mais cette organisation décentralisée portait une tare. La nécessité de frapper plus longuement et plus fort un point judicieusement choisi s'imposait avec l'évolution de la bataille. Jusque là, des attaques aériennes partielles avaient paru suffisantes mais elles avaient cessé de l'être et devenaient inopérantes devant les procédés de protection et l'organisation passive de la défense.

La cuirasse durcissait, il fallait également durcir l'obus.

Le Général commandant l'Aéronautique, pour répondre à cette nécessité, avait déjà réalisé pour le bombardement de jour la masse de manœuvre qui submerge et écrase, irrésistible, inattaquable.

Les opérations de nuit ne pouvaient pas échapper à cette loi et dès le 20 AOUT 1918, la fusion des deux groupes s'accomplissait, intime, pour former l'Escadre n° 14.
Un seul chef désormais, un commandant tactique, un objectif et la possibilité d'utiliser pleinement cette force imposante au mieux des besoins ou de l'intérêt momentanés.
A sa tête est placé le chef de bataillon **LAURENS**. « Chef d'une rare énergie et d'un courage exceptionnel », dont l'autorité dans le bombardement de nuit est depuis longtemps confirmée par l'admiration et l'estime de tous. Successivement, Commandant de la V. 101 et du G. B. 8 il va retrouver dans sa nouvelle formation, ces unités rassemblées et heureuses de l'être pour continuer à servir sous les ordres d'un Chef dont elles ont pris l'âme toute de douceur, de devoir et de bravoure.

Il serait injuste de poursuivre l'Histoire de l'Escadre 14 sans rappeler celles des Escadrilles qui se donnent la main à l'aube de la Victoire. Chacune a derrière elle un glorieux passé dont elle est fière, un long passé de lutte farouche, de souvenirs heureux et d'émotions.

LA V. 109

Cette escadrille naissait à VILLACOUBLAY le 13 avril 1915.

En mai, elle arrive près d'AMIENS pour participer aux batailles de l'ARTOIS. L'aviation française vient d'éclore et cependant les besoins sont grands : La V 109 fera la chasse en emportant des bombes. Les pilotes apportent une telle ardeur à cette double tâche que l'avion ennemi s'enfuit et quitte le ciel lorsqu'ils approchent. Maîtres incontestés et redoutés, ils lâchent leurs projectiles avec une abondance et une précision qui font l'admiration du Commandement.
La récompense ne se fait pas attendre et le groupe auquel la V. 109 était rattachée à ce moment, reçoit ce magnifique éloge :

« *Malgré les attaques des avions ennemis, malgré le feu d'une artillerie spéciale redoutable, est intervenu sur le champ de bataille en liaison avec les autres armes. A opéré à plusieurs reprises sur les voies de communication et sur les réserves causant un effet moral et matériel certains.* »

FEVRIER 1916. — VERDUN ! deux mots évocateurs de la plus douloureuse émotion et de la plus héroïque des luttes.
L'escadrille V. 109 y apporte ses petites forces et, tous les jours, du plateau de MALZÉVILLE, ses avions s'envolent et croisent dans le ciel brumeux de la fournaise.

JUILLET 1916 l'appelle à l'offensive de la SOMME. Elle continue ses barrages offensifs, couvrant d'un voile nos mouvements de troupe, les emplacements de nos batteries et de nos dépôts.
Ses obus, inlassablement, prolongent le tir de martellement de nos batteries terrestres.
Elle y gagne le goût de la lutte avec l'expérience des combats.

Toutefois, ses avions robustes sont désormais trop lents pour lui permettre de se mesurer victorieusement à l'agilité des chasseurs ennemis.
La V. 109 s'efface du grand jour pour reparaître à la nuit tombante, dans la nuit noire, aussi enthousiaste et plus menaçante que jamais.

Progressivement, cette transformation s'opère pendant l'hiver 1916-1917. Les ailes triomphales de l'Escadrille s'adaptent à l'obscurité pour continuer dans l'impunité leur tâche aussi glorieuse que modeste.
La plage de SAINT-POL recueille le 13 juillet 1917 ces nouveaux combattants nocturnes pour les lancer dans l'offensive des FLANDRES.
Les résultats ne se font pas attendre ; à ROULERS 400 tués parmi les troupes en repos ; à LICHTERVELDE, un gros dépôt de munitions saute sous ses bombes. Le 17 août à CORTEMARCK, un train de munitions explose et dans la nuit du 21 octobre, le général commandant la VIe division bavaroise et quarante de ses officiers sont tués.

L'Escadrille reçoit les félicitations du Général **TRANCHARD**, commandant l'Aviation anglaise, du Général commandant la IVe Armée britannique, du Général commandant la 1re Armée française et du Commandant de l'Aéronautique de la 1re Armée.

Moisson de lauriers, achetée chèrement et que vient couronner d'une palme la magnifique citation du 3 décembre 1917.

« Escadrille d'élite. Au cours de l'offensive des FLANDRES de 1917, et le plus souvent dans des conditions atmosphériques très difficiles, a réussi à lancer sur l'arrière front ennemi plus de quarante tonnes de projectiles. »
Par ce bombardement systématique de nuit, des points sensibles de l'adversaire a exercé chez l'ennemi une action de désorganisation et a largement contribué au succès des opérations.

La gloire venue ; l'Escadrille V. 109 cherchera un nouvel idéal : Surpasser, sinon en bravoure, du moins en résultats ses grandes sœurs aînées. Oublieuse de sa fatigue, bravant le canon et les projecteurs dont la campagne se hérisse, elle multipliera ses sorties jusqu'à l'aube.

Le 13 janvier 1918, sur le terrain de CHAMPIEN, elle forme avec les escadrilles V. 113, V. 125, V. 116, le 8e groupe de bombardement. Le Capitaine **LAURENS** quitte le commandement de la V. 101, dont le blason a reçu deux palmes en quelques mois, pour diriger ce groupe, l'animer de son « inlassable énergie » et lui apporter le fruit de sa longue expérience de combattant.

La V. 109 est, dès lors, un instrument de guerre redoutable qui, du terrain des GREVES, dans un élan impétueux, déversera des tonnes de projectiles meurtriers sur l'ennemi qui nous menace de son offensive foudroyante.
Les terrains d'aviation allemands, les gares, les communications sont durement frappés et harcelés des nuits entières.

Cependant, nous arrivons bientôt à l'époque la plus angoissante, peut-être, de toute la guerre. En quelques semaines, l'ennemi déborde nos défenses : inondant de sa masse d'hommes nos plaines de la SOMME, franchissant l'AISNE et roulant ses canons jusqu'aux portes de CHATEAU-THIERRY, à 80 kilomètres de PARIS !
On se demande avec anxiété, si tous les efforts de quatre années d'une guerre atroce ne vont pas être perdus en quelques heures.
Non ! La France ne devait pas succomber à cette nouvelle blessure et, tandis que de glorieux régiments se faisaient hacher dans une défense farouche, la flotte aérienne chargeait dans la plus grande des batailles, aussi audacieuse, aussi mordante dans ce vent de défaite qu'elle devait l'être plus tard aux plus beaux jours de la Victoire.

Le 25 mai 1918, l'Escadrille V. 109 se pose sur le terrain de BETTANCOURT pour ouvrir une des plus belles pages de son histoire.
Vingt-neuf bombardements du 27 mai au 5 juillet. Ce qu'ils furent, le Commandant **LAURENS** nous le dira le 1er juillet en ces termes :

« L'Escadrille V. 109 s'est particulièrement distinguée dans la nuit du 29 au 30 juin. Elle a effectué deux expéditions successives à effectif complet, faisant preuve du plus magnifique allant et d'un degré d'entraînement parfait.
Le Commandant du Groupement félicite vivement les équipages de cette escadrille ainsi que son personnel mécanicien qui a contribué, par son travail assidu, à obtenir des avions le rendement maximum. »

Ces chiffres et cet éloge se passent de commentaires, l'Escadrille V. 109 ne devait pas fermer à cette page son livre de gloire. Stimulée par la récompense, elle met un point d'honneur à conserver à tout prix la première place qu'elle vient de conquérir de haute lutte.

Au début de la retraite allemande en juillet, août 1918, elle est encore de toutes les expéditions, se réservant les plus difficiles et s'y donnant avec une admirable abnégation.

Le général commandant le G. A. R. décore son fanion d'une nouvelle palme et de la fourragère.

« Sous l'énergique commandement de son chef : le capitaine MESONIAT s'est brillamment distinguée au cours des deux récentes offensives, notamment les 8 et 13 août où elle a lancé, tous les effectifs au complet, plus de vingt-cinq tonnes de projectiles sur les importants centres de communication ennemis faisant preuve d'une haute conception du devoir et d'une bravoure exemplaire. »

Le lieutenant **SAGNOT**, aux 192 bombardements de nuit, commandait cette escadrille à la fin de la guerre, après avoir été pour elle, pendant plus de trois ans, le plus magnifique exemple de camaraderie joyeuse, d'énergie communicative, de conscience et de devoir.

=========◘=========

LA V. 125

La V. 125 est constituée près de TOUL le 17 février 1917 ; elle n'a pas la bonne fortune de posséder, dès le début, des appareils d'une mise au point suffisante pour lui permettre d'arriver au plein rendement auquel aspirent ses jeunes équipages.
Toutefois, sur avions SCHMITT, elle exécute de nombreux bombardements sur les gares de la vallée de la SERRE, de l'OISE et de longues reconnaissances de nuit dans la région des ARDENNES.

Le 13 février 1918, sur le terrain de CHAMPIEN, elle entre dans la constitution du G. B. 8 échangeant ses avions contre des VOISIN-RENAULT.

A partir de ce jour, elle s'affirmera rapidement unité d'élite par son fougueux allant, son travail soutenu et croissant, ses résultats, sa volonté de s'imposer.
Les 17, 18, 19 février, doublant ses expéditions à effectif complet, dans le cours de la même nuit, elle attaque et harcèle les terrains de la VILLE-AU-BOIS et de CLERMONT-LES-FERMES, incendiant les hangars, tuant le personnel, forçant l'ennemi à les évacuer.

Le 11 mars, un de ses équipages, volant à basse altitude malgré la redoutable défense anti aérienne, allume un gros incendie en gare de LAON.

Soudainement, le 21 mars, la grande offensive ennemie se déclenche ; laissant loin derrière lui ses positions de la forêt de COUCY, de la FERE, de SAINT-QUENTIN, le flot envahisseur déferle sur les plaines du SANTERRE : NOYON est pris, le terrain de CHAMPIEN est aux mains de l'ennemi.

Les équipages de la V. 125 sentent l'importance des missions qu'on leur confie à cette heure suprême. En coopération avec ceux des Escadrilles V. 109 et V. 113, ils font pleuvoir dès le lendemain plus de dix tonnes de projectiles sur le dépôt de munitions du MONT-FENDU où se produisent d'énormes explosions qui le dévastent. Du 23 au 24 mars, un clair de lune superbe illumine le champ de bataille de HAM, SAINT-QUENTIN, dont les communications gorgées de troupes, écoulent des files interminables de convois d'artillerie et de ravitaillement.
L'Escadrille se donne corps et âme à battre cet objectif unique, descendant à basse altitude pour mieux placer ses bombes, rasant les routes qu'elle arrose de plusieurs milliers de balles de mitrailleuses.

Commandée par des chefs d'élite, les capitaines **GLANDAZ** et **DE CHABANNES**, l'escadrille V. 125 est en pleine forme pour mener la lutte avec la tenace volonté de vaincre et viser au maximum de rendement.
Pendant les mois de mai, juin, juillet 1918, ses avions sortent deux nuits sur trois et redoublent jusqu’au jour leurs longues et périlleuses expéditions.
Quelques-uns de ses équipages font trois ou quatre sorties dans la même nuit, criblant d’obus les gares importantes et les dépôts de munitions que l'ennemi accumule pour reprendre en SOMME et OISE une offensive qui va se changer en défaite.

LA V. 113

La V. 113 est formée en août 1915 à BRIAS (Pas-de-Calais) par un petit noyau de pilotes venus de la R. G. Aé. Elle s'équipe en « VOISIN-CANON » et s'organise pour la chasse et le bombardement.

Sans perdre un instant, elle engage le combat et dès sa première sortie, quatre de ses appareils attaquent victorieusement à MERICOURT un drachen et un albatros ennemis, et criblent de leurs obus au retour, la gare d'HENIN-LIETARD.

Supérieurement armée, pour l'époque, elle se spécialise dans la recherche et la chasse des drachens et des avions ennemis de réglage et d'observation.
Bien vite, les «VOISIN-CANON», s'assurent une suprématie incontestée sur l'aviation ennemie qui fuit de pareils adversaires.
En avril 1916, la V. 113 est à SACY-LE-GRAND, où elle continue à remplir avec acharnement son rôle de policier sur le front NOYON-PÉRONNE.
Mais l'ennemi prend des mesures pour faire face à cet appareil longtemps redouté ; il arme ses avions rapides et défend ses drachens.

L'Escadrille V. 113 désormais impuissante, abandonne la chasse de jour aux NIEUPORTS qui commencent leurs sévères patrouilles, mais elle ne se tient pas pour battue et reprend ses rondes dans la nuit.
Elle fera désormais une chasse toute spéciale, la chasse aux appareils de nuit que l'ennemi vient de lancer à son tour pour le bombardement de nos cités inoffensives, la chasse aux gares en pleine activité où ses obus de 37 tomberont rapides et drus.

Du plateau d'ESQUENNOY, sous le commandement du capitaine **CADAUX**, dont la bravoure est légendaire, elle multipliera ses attaques sur les gares de HAM, de NESLE, ROYE, etc..., gardées par de nombreuses batteries actives et vigilantes.

D'ailleurs, l'Escadrille V. 113 n'abandonne pas complètement ses vieilles traditions. Au printemps 1917, son instinct de chasseur se réveille et nous la voyons patrouillant de jour dans le secteur de l'AISNE pour protéger notre réglage, notre observation, s'appliquant elle-même à surveiller les mouvements dans les gares lointaines, sur les voies ferrées et les routes.

Pendant l'hiver 1917-1918, elle rallie le terrain de CHAMPIEN et le G. B. 8 pour devenir sous la direction experte du chef de ce groupement, une belle escadrille de bombardement de nuit.

Les « VOISIN-CANON » ont fait leur temps, il faut à la V. 113 des armes adaptées à la spécialité du rôle qu'on attend d'elle. Elle s'équipe en VOISIN gros porteurs et les aérodromes ennemis deviennent ses objectifs préférés.

Dans son bulletin du 20 avril 1918, le G. A. R. confirme la destruction de quinze appareils sur le terrain de CLERMONT-LES-FERMES, et un gros incendie sur celui de MONTIGNY-LE-FRANC.
C'est la réponse à la sauvagerie des ordres qui poussent les « GOTHAS » sur PARIS. La V. 113 traque les pirates assassins de repaire en repaire pour les clouer au sol, leur imposer des déplacements incessants et les forcer à s'éloigner du théâtre de leurs exploits tragiques.

Du plateau de PIERREFONDS, attaquant, fin avril 1918, le terrain de CHAMPIEN qu'elle occupait naguère et que l'offensive de mars a donné à l'ennemi, elle a la satisfaction d'y incendier quatre hangars détruisant vingt appareils et tuant une centaine d'hommes.

MAI 1918. — Les beaux jours sont revenus, l'Escadrille V. 113 arrive à BETTENCOURT avec le G. B. 8.
Supérieurement dirigée et bien entraînée, elle va inscrire chaque jour de nouveaux succès sur son Journal de Marche. C'est le moment fiévreux de la bataille décisive, il faut vaincre à tout prix, elle s'y jette de plein cœur et de toutes ses forces.
Ses sorties ne se comptent plus, elle frappe si rageusement que l'ennemi ému attaque son terrain le 4 juin 1918 avec des forces imposantes.
Il y a des tués, des blessés ; un hangar, trois avions, le magasin central de l'Escadrille sont incendiés et complètement détruits. Le baraquement du personnel mécanicien est atteint et cependant, les ordres donnés s 'exécutent sous la mitraille avec régularité et calme, ses avions partent pour venger nos morts.
Le Commandant du G. B. « témoigne sa vive admiration à l'Escadrille pour sa belle tenue sous le feu de l'ennemi et son magnifique sang-froid ».

Quelques jours après, prenant une belle revanche ; ses bombes font sauter le dépôt de munitions d' HANGEST-EN-SANTERRE et incendient les gares de FISME et d'AMIFONTAINE.

Telle est au mois d'août 1918, la glorieuse histoire des trois vieilles Escadrilles du G. B. 8. Et voici celle des unités du G. B. 10.

LA V. 101

Il serait trop long de suivre dans sa marche triomphale cette Escadrille d'avant-guerre.

Pendant toute la durée des hostilités, elle n'a jamais cessé d'être le modèle convoité et copié par toutes les autres Escadrilles qui l'ont connue, tellement semblait innés chez elle la plus haute idée du devoir et le plus pur des héroïsmes.

Mobilisée dès le 2 août sous le nom de V. 14, l'Escadrille ne tarda pas à se faire un renom glorieusement mérité en portant héroïquement nos couleurs sur les lignes ennemies dans les missions délicates de reconnaissance et de bombardement de jour.
6 et 8 octobre 1914, deux journées glorieuses qui valurent à la V. 14 les félicitations du Généralissime :

L'Escadrille, attaquant sans répit à la bombe un corps de cavalerie ennemie au sud d'ARRAS, réussit à l'accrocher et à mettre en désordre un grand nombre de ses unités.

Magnifique page de Gloire inscrite en lettres d'or sur un livre d'héroïsme qui devait être ininterrompu durant toute la campagne.
Le 1er mars 1915, la V. 14 laisse en héritage à la V. 101 les nobles traditions acquises au cours de vols héroïques, digne prélude de la plus glorieuse des épopées.

ANNÉE 1915. — Période héroïque des lointains raids de bombardement en masse de 40 à 60 avions. Tandis que le féroce ennemi martyrise nos villes ouvertes au moyen de ses puissants canons à grande portée, la V. 101 s'élance à travers le ciel lorrain et frappe des coups très durs sur les cités industrielles allemandes. Elle réussit à causer d'importants dégâts aux usines de LUDWIG-SHAFFEN, CARLSRUHE, SAARREBRUCK, TREVES, accomplissant parfois des raids de plus de 400 kilomètres dans les conditions les plus périlleuses. Ses ailes planent tour à tour au-dessus de METZ, THIONVILLE, STRASBOURG, confirmant les captifs dans le vibrant espoir de leur prochaine délivrance.

Une première palme, attribuée au premier groupe de bombardement, vint récompenser tant de bravoure.

« *Depuis l'expédition de LUDWIGSHAFFEN, sous l'énergique impulsion du lieutenant de vaisseau* ***CAYLA****, son Chef et des Capitaines* ***BOUCHER, DE LA MORLAYE****,* ***FEQUANT****, chefs d'escadrilles, a exécuté des raids militaires à grande portée au-dessus de l'ennemi. »*

A la suite de cette période glorieuse, l'Escadrille V. 101 eut l'honneur d'être la première qui, affrontant la nuit des dangers, jusque-là inconnus, réussit à effectuer des bombardements collectifs sur des objectifs importants.

Avec un entrain merveilleux, les équipages intrépides de la V. 101 promenèrent, dans la nuit noire, leur vaillante étoile bleue, causant des dégâts considérables parmi les usines ennemies, semant la panique par des alertes continuelles annoncées par le vrombissement de leurs moteurs puissants.

Le 11 février 1916, une palme vint orner le fanion de l'héroïque V. 101.

« Escadrille ayant toujours donné les preuves d'un grand courage et d'un parfait esprit de devoir, est parvenue en très peu de temps sous l'impulsion de son Chef, le capitaine ***LAURENS****, à exécuter des bombardements de nuit collectif et parfois dans des circonstances difficiles, en particulier dans la nuit du 18 janvier 1916, où six appareils ont accompli leur mission. »*

Depuis lors, enveloppée dans la nuit brumeuse, où se mêlant au scintillement des étoiles, la vieille étoile bleue, payant de lourds tributs, sa réputation incontestée continue à frapper sans répit dans les rangs ennemis, leur causant, notamment à METZ - SABLONS des pertes considérables.

Une seconde palme et la fourragère viennent récompenser, le 30 janvier 1917, la bravoure de la V. 101.
« A fait preuve, dans l'exécution de ses opérations de bombardement de nuit, d'une haute conception du devoir et d'un entier dévouement. Vient d'exécuter, malgré les circonstances atmosphériques très défavorables, tous effectifs au complet, sous le commandement du Capitaine ***LAURENS****, chef d'une rare énergie et d'un courage exceptionnel, soixante-seize expéditions de bombardements de nuit, au cours desquelles elle a lancé sur les organisations de l'ennemi près de 5.000 obus de grande puissance. »*

1918. — Année la plus tragique de la guerre, au cours de laquelle nos cœurs, après avoir connu les angoisses de l'avance ennemie, purent se réjouir de voir définitivement abattue l'ambition de nos adversaires. En CHAMPAGNE, puis dans la SOMME, l'OISE et l'AISNE, l'Escadrille verse sur 1'ennemi des tonnes d'explosifs de plus en plus considérables. Dans une seule nuit, le 21 février,

l’adresse d 'un équipage permet de faire sauter un train de munitions à METZ-SABLONS causant à l'ennemi plus de cinquante morts et des dégâts évalués par millions.

Au cours de ses nombreuses sorties de nuit (plus de 2.400 appareils), l'Escadrille avait réussi à lancer sur l'ennemi un tonnage de projectiles évalué à 333.805 tonnes.
Bilan héroïque qui venge dignement ses vingt et un morts et ses vingt-deux blessés ou disparus.

========◘========

LA V. 116

Sa formation en octobre 1915 et ses débuts heureux sont l'œuvre du capitaine **FONTAINE**, beau soldat et pilote d'avant-guerre.
Elle stationne à ce moment, sur le terrain de Saint-Pol et reçoit en mission la garde du littoral entre CALAIS et OSTENDE.

Durant l'année 1916, ses avions patrouillent inlassablement au-dessus des marais des FLANDRES, au large, surveillant la côte, le port d'OSTENDE, les croisières des sous-marins corsaires, mettant en fuite les hydravions de l'ennemi.
Au cours d'une randonnée, un hydravion est abattu par le lieutenant **GRANDSEIGNE**. Rapidement, la chasse ennemie interdit aux avions VOISINS le passage des lignes ; l'Escadrille est alors chargée de la garde du port de DUNKERQUE que l'ennemi visite et bombarde quotidiennement.

En avril 1917, le capitaine **LAFAY**, commandant l'Escadrille et l'adjudant **VIGNERON**, comme observateur abattent, au cours de l'une de leurs rondes, un hydravion de grande envergure. Une belle citation du Général commandant la place de DUNKERQUE récompense la vaillance de l'Escadrille policière.

En juillet et août 1917, la V. 116 entreprend la garde du littoral CALAIS-BOULOGNE. Elle est souvent alertée au retour des Zeppelins qui bombardent l'Angleterre. Un de ses pilotes, le 17 août engage le combat avec l'un d'eux et ne l'abandonne que contraint d'atterrir par la brume intense.

Le 22 août, un de ses appareils attaque un avion au-dessus de Calais ; le lendemain, le Général **DITT**, commandant la place de CALAIS « adresse ses chaleureuses félicitations à l'équipage contraint d'atterrir sur la plage, l'hélice de l'appareil brisée par les balles. »

En septembre 1917, sous l'impulsion du lieutenant **BIZARD**, son chef, l'Escadrille passe à l'offensive et, du terrain de BERGUES, en coopération avec l'Escadrille V. 109, bombarde de nuit la région d'OSTENDE. LICHTERVELDE et de la forêt d'HOUTULST.

Unité brillante dans la défensive, elle va montrer dans l'attaque un mordant irrésistible, celui de son chef, dont la bravoure magnifique et la délicatesse du commandement, forcent l'admiration de tous.

Des incendies s'allument à OSTENDE, à ROULERS. au parc automobile de GESTE-SAINT-JOSEPH, que les Voisins de l'Escadrille 116 survolent à les frôler, malgré l'acharnement de la défense. Le lieutenant **BIZARD** a son canonnier, le sergent **FERRER**, tué à son bord.

Le 4 octobre, l'adjudant **PARIS**, au retour d'un bombardement, attaque avec acharnement un biplan GOTHA au-dessus de ROSENDAEL, l'avion ennemi descend endommagé, le nôtre atterrit sur la plage, les commandes coupées.

JANVIER 1918. — L'Escadrille rallie la grande plaine de ROYE et se pose sur l'aérodrome de CHAMPIEN pour harceler les centres importants de la FERE et de LAON.

Un train est complètement détruit le 7 février en gare de la FERTE-CHEVRESY.
Les terrains d'aviation en mars 1918 deviennent pour le commandement les objectifs de première urgence.Ceux de la VILLE-AU-BOIS, de CUGNY, de TOULIS et d'ATTENCOURT recevront la visite quotidienne des bombardiers de la V. 116, tandis que des reconnaissances hardies et fructueuses seront poussées jusqu'à PERONNE par ses équipages d'élite.

Le 29 mai 1917, l'Escadrille se déplace et stationne au terrain de CERNON, prenant comme objectif la région de FISME ; mais elle revient aussitôt dans la SOMME pour la contre-offensive française, multipliant ses sorties, doublant ses bombardements jusqu'à l'épuisement physique dans la fièvre intense et mâle qui gagne les troupes françaises victorieuses.
Telle est, à gros traits, l'histoire des Escadrilles qui se rassemblent officiellement en août 1918, près de BEAUVAIS pour constituer l'Escadre 14.
Avec des éléments riches de pareille références, le commandement pourra passer sans risques à l'application de ses nouveaux principes de combat. Il aura en main un bloc homogène, mordant, mobile, prêt à frapper lourdement au point et au moment choisis.

Les opérations, en effet, se localisent et se multiplient, soudaines et brutales, sans répit pour l'ennemi toujours en alerte, lassé, découragé, affamé parfois.
L'Aviation de bombardement y joue un rôle prépondérant, car elle possède seule la faculté de réaliser une préparation d'attaque à la fois calculée et inattendue. Mais, telle qu'elle, sa mission serait inefficace et incomplète, si, à la soudaineté de son offensive ne s'ajoutait pas la puissance de l'effort qui démoralise et affaiblit matériellement l'adversaire.
Pour atteindre ces résultats et les obtenir au moment précis, sur un point bien déterminé, l'attaque en masse est indispensable et pour l'organiser et la conduire : l'unité de direction.

L'Escadre 14 est née de cette idée, de ce besoin ; nous allons voir comment elle va y répondre.
Dès le 20 août, la bataille reprend au sud de la forêt de COUCY. En une nuit, les passages de l'AILETTE sont criblés, tandis que les jours suivants, les gares de LAON, d'ANISY-LE-CHATEAU, de LA FERTE, de CHAUNY, de TERGNIER, de HAM, reçoivent chacune en une seule nuit jusqu'à quinze et vingt tonnes de projectiles.

Le 25 août, à proximité de la gare de HAM, l'énorme dépôt de munitions de SOMMETTE est atteint par les projectiles du capitaine **BIZARD**, au moment où une rame de 45 wagons s'y trouvait en cours de chargement. Une bombe tombant à proximité de la voie, projette trois wagons à une vingtaine de mètres, détermine l'explosion complète du train et des dépôts avoisinants. Sur un espace de 400 mètres, rien n'est épargné. Les munitions sautent pendant trois jours. Les pertes matérielles sont incalculables. De nombreux Autrichiens, employés à la manutention des projectiles sont tués, une panique indescriptible éparpille à plus de 10 kilomètres une grande partie de la garnison de HAM.

La bonne semence germe sans se faire attendre ; l'ennemi lâche pied et abandonne en hâte cette région, d'accès naturellement difficile et supérieurement organisée de longue date en bastion avancé du système défensif.
Les bombardiers observateurs de l'Escadre sont les premiers à recueillir les indices de ce recul, grâce au jalonnement des incendies, dont l'ennemi se sert pour détruire ses organisations et ses dépôts avant de les abandonner. Le bombardier se double ainsi d'un observateur précieux qui renseigne avec précision le commandement sur les intentions de la défense.

Dès les premiers jours de septembre, l'objectif s'éloigne avec l'ennemi, l'Escadre prend à partie les voies ferrées de la vallée de la SERRE, les gares de MARLES, de VERVINS, d'HIRSON.
Le 14 septembre, à MARLES, un train de munitions, touché par une bombe, fait explosion à une centaine de mètres de la gare : 39 wagons chargés sont détruits, la circulation est interrompue pendant quelques heures.

Durant cette période, les Escadrilles, malgré les difficultés atmosphériques, fournissent un effort maximum, n'hésitant pas à sortir par des nuits menaçantes ; témoin celle du 20 août, dont la brume épaisse rendit l'atterrissage si scabreux que huit appareils s'écrasent sur la piste au retour d'un bombardement : témoin celle du 16 septembre où l'Escadrille V. 109, prise sous un violent orage, six de ses avions furent contraints de se poser en campagne après des difficultés inouïes.
Mais ces avertissements et ces épreuves n'altéraient pas le courage de leurs vétérans endurcis aux émotions par quatre années de lutte. Enivrés par les premiers indices de la Victoire décisive, ils repartaient le lendemain.... dans un sourire.
Le 23 septembre, l'Escadre se transporte auprès de CHATEAU-THIERRY sur les terrains des GREVES et du COUPRU qui gardent encore les glorieuses traces de la deuxième bataille de la MARNE.
Les obus de l'Artillerie ne peuvent atteindre LAON et le réseau si dense des voies ferrées qui en divergent, l'Escadre 14 y portera ses bombes ; puis c'est le tour des gares de MONTCORNET, d'ASFELD, de MARLES, de VERVINS et d'HIRSON.

Du 1er au 15 octobre, malgré la pluie et la brume, 250 avions prennent part aux opérations, lançant 61.520 kilos de projectiles, soit plus de la moitié du tonnage total du bombardement de nuit français.
A MONTCORNET, un train de troupe est coupé, les tués sont nombreux, le trafic reste suspendu en gare pendant plus de dix heures. A proximité, un dépôt de munitions du LISLET explose en partie, et les projectiles frappent encore des cantonnements et des installations de fours de campagne.
A VERVINS, c'est un parc automobile qu'une de nos bombes dévaste le 23 octobre : quarante soldats sont tués. La gare d'HIRSON, devenue le centre de débarquement des renforts est inabordable : une bombe écrase les hangars de la petite vitesse, transformée en magasin d'Etapes, une autre atteint un train de permissionnaires et un convoi sanitaire, la gare de voyageurs est bouleversée, les voies sont coupées, et toute circulation est interdite pendant des journées entières, dans cette gare embouteillée, débordante de troupes, auxquelles les bombardements ultérieurs infligent des pertes sévères.

Le 30 octobre, une bombe de gros calibre coupe un train de permissionnaires en gare de CHIMAY. Les Allemands avouent 56 tués et 94 blessés.
Aidées par cette longue et intense préparation sur des centres d'un intérêt vital, nos manœuvres offensives sont partout victorieuses. Sous la menace d'une retraite coupée, l'ennemi abandonne ses derniers espoirs, ses derniers retranchements et reflue en hâte vers le Nord.

Ses troupes, ses convois roulent de nuit sur les routes et voies ferrées illuminées. C'est la Débâcle que nos avions survolent en l'arrosant de bombes et de balles.
Sous ce nouveau harcèlement, la Retraite se précipite désordonnée, abandonnant les munitions, les armes, le matériel. Et au-dessus de ces hordes en déroute, les VOISINS continuent leurs rondes, couvrant triomphalement de leurs cocardes les dernières convulsions de l'Allemagne, humiliée et vaincue.

11 NOVEMBRE 1918. — Les parlementaires allemands signent le sévère projet de l'armistice, — les équipages qui, durant la nuit ont frappé leurs derniers coups sur les gares de MARIENBOURG et de GIVET, en apprennent la nouvelle à leur réveil.

Les cœurs débordent d'allégresse, heureux de vivre ce grand jour qu'ils ont désiré de toutes leurs forces, heureux de sentir parachevée, l'œuvre de victoire qu'ils ont longuement ciselée.
Cependant, à côté de cette légitime fierté, monte une inquiétude douloureuse avec le souvenir de ceux qui ne sont plus, de ceux qui ont donné leur vie bravement, simplement, en apôtres convaincus de la plus noble des causes.
Comme ils seraient heureux d’assister à la défaite de la plus scélérate des agressions, de prendre part au festin de gloire des vainqueurs, leurs frères d'armes, de s'enivrer de cette joie silencieuse et prenante en faisant de beaux rêves pour l'avenir.
Mais, s'il ne reste plus d'eux qu'une ombre dans la plaine immense, l'ombre de leurs petites croix chancelantes, qui pleure la rosée d'une belle journée d'automne, leur souvenir étreint les âmes et les déborde.
Sentiment spontané et sublime, hommage ému jusqu'aux larmes, rendus à ceux que la mort a foudroyés en plein ciel, à ceux qui se sont abattus, les ailes brisées, à tous ceux enfin qui ont donné leur vie remplie d'enthousiasme et d'amour pour une France plus belle et pour la Patrie inviolée.
Les morts se sont levés en ce jour de victoire pour qu'on en voie leur multitude, pour qu'on les aime et qu'on les admire, peut-être encore pour dire « merci » à ceux qui restent à ceux qui ont consacré leur sacrifice en conduisant jusqu'au triomphe la tâche laissée inachevée.
Les âmes se recueillent et s'élèvent pour communier par delà la tombe avec celles des morts : exprimer leurs regrets douloureux et leur admiration affectueuse et reconnaissante.
Et c'est aussi l'adieu des bombardiers de l'Escadre 14 au champ de bataille, champ de gloire et de repos pour les camarades qui les ont quittés dans la mort héroïque des combats.
Demain, au nom de la Patrie triomphante, le Pays s'agenouillera humblement devant ces petites tombes pour donner, à ceux qu'elles dérobent à la vie, un baiser de reconnaissance infinie, et les couronner de l’auréole glorieuse et impérissable.

****
******

Historique de l'Escadre 14 – Ed. M. Pattegay (Luxeuil) – 1920 – Sources : gallica.bnf.fr/BnF –
Droits : domaine public – Saisie 2023

Liste des Officiers et Hommes de Troupe tués à l'ennemi pendant la Campagne.

ESCADRILLE V. 109

BAUDRIN		Adjudant	1er septembre 1916	Tué au cours d'une mission
RAVARIN **DELAUNAY**	Aimé René	Sous-lieutenant Sergent	3 septembre 1917	Ne sont pas rentrés de bombardement
LAUDE	Maurice	Maréchal des logis	18 avril 1918	Tué au cours d'un bombardement de nuit
MOUILLE **PAULY**	André Maurice	Lieutenant Adjudant	6 juin 1918	Atteints par la D.C.A. ennemie et tombés en flammes
REVOLTE	Joseph	Brigadier	1er septembre 1918	Victime d'une panne de moteur au cours d'un bombardement
BLANCHARD	Paul	Aspirant	9 octobre 1919	Mort des suites d'une intoxication par bombes d'avions, au cours d'un bombardement

ESCADRILLE V. 113

VAUGEON		Sous-lieutenant	22 novembre 1917	Tombé au cours d'une mission
de BREVILLE		Sous-lieutenant	20 mars 1918	Tombé au cours d'une mission
DUMUYS		Maréchal des logis		
NEYRAND		Lieutenant	13 août 1918	Tombé au cours d'une mission de bombardement
MAGUE		Soldat 2e classe	4 juin 1918	Frappé par les bombes d'avions ennemies

Ancestramil

ESCADRILLE V. 125

PATRAZ	Brigadier	11 mars 1918	
DE CASTELLANE	Maréchal des logis		
BENARD	Brigadier	2 avril 1918	Tombé au cours d'une mission de bombardement
OPPEEL	Sergent	19 avril 1918	Disparus au cours d'un bombardement de nuit
DULONG	2e classe		
LOGEROTTE	Adjudant	11 juin 1918	Appareil brisé au cours d'une mission
GAGET	Sergent		
RIBOIS	2e classe		
PONSON	Adjudant	10 mars 1919	Tombé au cours d'un vol
de CHABANNES DU PEUX	Capitaine	14 novembre 1919	Mort des suites d'une intoxication subie au cours d'une mission de nuit

ESCADRILLE V. 101

MOUCHARD	Lieutenant	24 février 1915	Tués au cours d'une mission de nuit
MAILLARD	Sergent		
MARCOR	Lieutenant	7 avril 1916	Tués au cours d'une mission de bombardement
ANCELIN	Sergent-major		
LECUYER	Caporal	29 juillet 1916	Tués au cours d'une mission de bombardement de nuit
THEVENARD	Adjudant		
VACHER	Sergent	25 août 1917	Au cours d'un bombardement panne sèche près des lignes
BREVET	Caporal	1er octobre 1917	Tués au cours d'un bombardement de nuit ; atteints par l'artillerie ennemie au-dessus de Metz
CARON DE LA CARRIERE	Maréchal des logis		

Ancestrami

PERDRIEL **MEYNIAL**	Sergent Aspirant	2 avril 1918	Tués au cours d'un bombardement, panne sèche (bielle fondue, carter ouvert – rupture d'hélice
CORROENNE	Sergent	18 janvier 1916	Atteints par les projectiles ennemis s/l'objectif
CHAPEL	Brigadier	20 avril 1818	Appareil descendu
AUTIQUET **BOUANNE**	Sergent 2e classe	21 mai 1918	Tombent en flammes au cours d'une mission
MIGNUCCI **BOURGUES**	Maréchal des logis Adjudant	26 septembre 1918	Tués au cours d'une mission
CHATELAIN **OUIN**	Brigadier Aspirant	3 octobre 1918	Panne de moteur – chute mortelle S.E. de Noyon
GRENIE	Lieutenant	26 septembre 1918	Au cours d'un vol

ESCADRILLE V. 116

AUMAITRE **CHOPPIN**	Maréchal des logis Brigadier	18 octobre 1917	Au cours d'une mission collision avec un spad
GERIN **HENNINOT**	Lieutenant Sergent	18 juin 1918	Tués par l'éclatement d'une bombe au cours d'une mission de bombardement
GASQUET	Adjudant	28 juin 1918	Rupture d'une aile au cours d'une mission
BOISSEL	Maréchal des logis	3 juillet 1918	Tué au cours d'une mission de bombardement
ACHARD **CLAUDEL**	Sous-lieutenant Sergent	28 octobre 1918	Chute au cours d'une mission de bombardement

Ancestrami

ESCADRILLE V. 133

GROS	Sergent	15 octobre 1918	Tombé au cours d'une mission de bombardement de nuit
ROUX	Lieutenant		
JACOTTET	Lieutenant	16 janvier 1919	Tombés au cours d'un vol
FALQUET	Aspirant		

****

Ancestramil